



Etienne Michel ©DR

## L'école au cœur des transitions

**D**eux ans. Il aura fallu deux ans avant de se retrouver. Nul n'aurait évidemment pu imaginer, le 23 août 2019, en quittant l'Université d'été du SeGEC, qu'il faudrait deux ans avant de se revoir.

Un confinement, une pandémie et de nombreux drames écologiques plus tard, la famille de l'enseignement catholique francophone s'est retrouvée le 20 août dernier, à l'Aula Magna de Louvain-la-Neuve, pour sa 16<sup>e</sup> Université d'été. Bien sûr, seules un peu plus de 500 personnes avaient été autorisées à assister aux échanges dans la salle en raison des protocoles sanitaires encore stricts. Mais la diffusion en ligne - une première - a permis de satisfaire plusieurs centaines d'autres participants, et de faire de ce rendez-vous très attendu un succès renouvelé.

À l'heure où le Covid nous invite à repenser notre rapport au monde et où la Terre manifeste son ras-le-bol de nos excès, l'Université d'été avait décidé - sujet choisi in tempore non suspecto - de s'interroger sur l'école au cœur des transitions de toute nature (la fameuse « écologie intégrale » du pape François). Transition ou conversion comme on voudra, mais pas en tout cas effondrement car, loin des visions d'apocalypse, il est surtout question de tracer ensemble un chemin d'espérance. ■

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

## Un projet éducatif



Dans son discours d'introduction à l'Université d'été, le Directeur général du SeGEC Étienne Michel (photo) a rappelé le rôle de l'école afin de faire comprendre à tous la nécessité d'un mode de développement plus durable qui doit s'inscrire dans le projet éducatif.

« L'Humanité est en passe de se voir imposer des limites à sa croissance, faute de n'avoir pas été capable d'anticiper les changements nécessaires », a-t-il notamment expliqué. Un constat actuel qui résonne avec les conclusions du rapport du Club de Rome de 1972. Aujourd'hui, les gens vivent de plus en plus le changement climatique mais, pour que la situation évolue, « un changement radical de comportement est à la fois nécessaire et possible ». L'école est au cœur de ce changement, et « comme professionnels de l'enseignement, nous devons essayer de bien comprendre les attitudes humaines devant le monde qui change et en tenir compte dans la pédagogie ».

C'est dans cette perspective qu'a été inséré dans *Mission de l'école chrétienne* un paragraphe explicitement consacré à cette question. Il « entend contribuer à développer une conscience de l'impact de nos comportements et de notre responsabilité humaine à l'égard du reste du monde vivant et de l'environnement naturel. La justice climatique, la défense de la biodiversité, la lutte contre la pollution, la parcimonie dans l'usage des ressources, font partie intégrante de notre projet éducatif dès l'école maternelle, jusqu'aux ultimes degrés du parcours scolaire. » ■

GUY VAN DEN NOORTGATE

# « La question climatique peut être abordée dans tous les cours »

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

Tout l'été, Jean-Pascal van Ypersele, le « monsieur Climat » le plus célèbre de Belgique, a dû répéter combien les drames vécus près de chez nous (inondations, incendies...) étaient la résultante du terrible engrenage dans lequel l'Humanité a mis le doigt en favorisant le réchauffement climatique. Il était particulièrement attendu par le public captivé de l'Université d'été 2021 du SeGEC.



Il aurait sans doute préféré sortir de l'été avec une autre image que celle de l'habitué des plateaux de télé appelé à jouer, tour à tour, les rôles d'oiseau de mauvais augure et de redresseur de torts. Son message, instantanément martelé par les médias puis confirmé par le World Weather Attribution (WWA, qui regroupe des experts du monde entier) : « Oui, les dramatiques inondations wallonnes de juillet étaient directement imputables au réchauffement climatique. »

Quelques jours après le rapport du GIEC, son ancien vice-président et futur candidat à la présidence, Jean-Pascal van Ypersele, était l'invité « vedette » de l'Uni-

versité d'été du SeGEC. L'occasion pour le climatologue de l'UCLouvain et maître d'œuvre de la Plateforme wallonne pour le GIEC, de rappeler le contexte climatologique. Et, notamment, le terrible enchaînement scientifique : « Nous avons changé la composition de l'atmosphère, dont nous avons fait une pouibelle, et de ce fait modifié le climat. La concentration de CO<sub>2</sub> fait monter la température et a un effet d'isolant thermique autour de la Terre. Il y a donc plus de jours chauds et donc plus d'évaporation à la surface des océans, ce qui rend les pluies plus intenses. Le résumé de cela, ce sont les pluies chez nous et les feux en Méditerranée cet été. »

## « Un lien sans équivoque »

L'intervention publique de Jean-Pascal van Ypersele à l'Université d'été du SeGEC était la première depuis la parution, le 9 août, du premier des trois rapports du GIEC (Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat) consacré au volet climatologique (les deux autres sont prévus début 2022). C'est le fruit de trois ans de travail de 234 auteurs de 66 pays, s'appuyant sur plus de 14.000 références scientifiques. Les quelque quarante pages destinées aux décideurs ont été approuvées mot pour mot par les 195 gouvernements membres du GIEC.

C'est le premier rapport de ce genre depuis 2013. À chaque fois, la sémantique va un peu plus loin quant au lien entre les activités humaines et le réchauffement climatique. Au fil des années, ce lien est passé de « perceptible » à « probable », de « probable » à « très probable » et, désormais à « sans équivoque ». « *L'influence humaine a réchauffé l'atmosphère, l'océan et les terres. Et contrairement aux textes précédents, nous n'indiquons pas de niveaux de confiance parce que c'est désormais un fait établi grâce aux progrès des études d'attribution* », a commenté la paléoclimatologue Valérie Masson-Delmotte, coprésidente du groupe 1 du GIEC. « *Il apparaît que l'influence humaine est le principal facteur de recul généralisé des glaciers, du recul de la glace de mer près de l'Arctique, du recul du manteau neigeux, de la montée du niveau des mers ou encore du réchauffement en profondeur de l'océan sur les premiers 700 mètres.* »

La COP26, cet automne à Glasgow, devra apporter des réponses au descriptif le plus dramatique de l'histoire climatique.

Les thèses climatosceptiques ne sont même plus une option mais la réponse massive du politique est toujours aux abonnés absents. Jean-Pascal van Ypersele fait partie des optimistes. Il veut encore espérer que la planète parviendra à respecter ses engagements de l'accord de Paris (COP21, 2015), à savoir une réduction des émissions provoquées par les énergies fossiles permettant de limiter le réchauffement climatique à 1,5°. Son confrère de l'ULB, Edwin Zaccaï, n'y croit pour sa part plus, tablant sur minimum 2°. « *L'humanité a encore le choix à ce stade, dit van Ypersele : rester sous les 1,5° ou pas, quitte à y revenir après une période de dépassement. Mais, entre une hausse de la température terrestre de 1,5° ou de 4°, les conséquences sont considérablement différentes. Par ailleurs, on accorde beaucoup trop peu d'attention à la question de la biodiversité, elle est réellement sous-estimée.* »

Pédagogue et vulgarisateur dans l'âme, il série faits et solutions car, insiste-t-il, il y en a, même s'il est minuit moins une. Des solutions que, malheureusement pourrait-on dire, nous connaissons depuis longtemps sans les voir réellement venir : « *D'abord, il faut que cette question*

*devienne une priorité politique à tous les niveaux, avec notamment une intégration complète des 17 Objectifs de développement durable des Nations Unies* », rappelle le climatologue belge. « *Les plans et les discours, c'est bien mais l'environnement ne connaît pas les plans et les discours, juste les faits. Ensuite, il faut à tout prix mettre les acteurs économiques face à leurs responsabilités, spécialement par rapport à leur facture de consommation d'énergies fossiles. Il faut faire payer de plus en plus cher la destruction de l'environnement. La transition doit être juste mais elle passe évidemment par la mobilité (une place plus grande aux piétons, aux vélos, aux transports en commun), par l'alimentation (moins de viande, plus de végétaux) et par la rénovation des bâtiments qui sont des passoires énergétiques.* »

## « Réduire la consommation d'énergie »

L'énergie, c'est le cœur vert de toute politique durable : « *Plutôt que de se demander comment produire de l'énergie propre, on doit inverser le raisonnement et réduire notre consommation d'énergie, tout simplement. D'autant que, pour rappel, le soleil fournit en deux heures l'équivalent de toute l'énergie consommée dans le monde en une année ! Il faut être clair : il n'existe pas d'activité humaine qui soit sans impact sur l'environnement, la question est de limiter cet impact au maximum. Les voitures électriques ou les panneaux solaires ont un impact négatif mais moindre que la voiture à moteur thermique ou les énergies fossiles. On a évidemment réduit nos émissions un petit peu durant les confinements mais on émet tellement plus que ce que la nature peut absorber que l'effet est nul.* »

Professeur à l'UCLouvain, le climatologue, qui dès 1986 avait consacré sa thèse à l'impact du CO<sub>2</sub> sur le climat, sait mieux que quiconque le rôle que peut avoir l'école dans la conscientisation des plus jeunes. « *En classe, il faut partir de ce qui se passe autour de nous. Cet été, tout le monde a vu et vécu ces terribles inondations meurtrières en Wallonie et en Allemagne, mais aussi les incendies dans le sud de l'Europe. Nos élèves sont bien conscients de cette crise du climat, de la pollution, de la biodiversité. Il n'y a aucune matière dans laquelle on ne puisse pas aborder la question. On peut faire beaucoup de choses en partant du vécu des élèves, en les écoutant.* » ■



Jean-Pascal van Ypersele ©DR

# La transition écologique, ce n'est pas que le climat, loin de là !

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

On y revient toujours. Dans son plus récent essai, *Deux degrés : les sociétés face au changement climatique*<sup>1</sup>, Edwin Zaccaï interroge « le hiatus entre l'urgence de réduction des émissions de gaz à effet de serre et les mesures effectivement prises pour y parvenir ». Professeur à l'ULB, où il a fondé le Centre d'études du développement durable (CEDD), il arrive à la conclusion que maintenir le réchauffement climatique sous la barre des 2° s'avérera impossible.

Dans cet essai, Edwin Zaccaï raconte s'être déjà effrayé lui-même en pleine conférence devant l'idée que la noirceur de son propos interdisait toute conclusion optimiste. Premier invité de l'Université d'été du SeGEC, Zaccaï ne s'est fort heureusement pas interrompu au milieu de son intervention même si elle ne s'est pas conclue par une farandole générale. C'est que, si le volet climatique était pris en charge par Jean-Pascal van Ypersele, le directeur du CEDD s'était lui fixé comme objectif de décrire aux participants le contexte global dans lequel s'inscrit la transition. « Par 'transition', dit-il, on entend le passage d'un état à l'autre. Si certaines transitions sont dirigées, la plupart ne sont pas maîtrisées et résultent de nombreux facteurs. C'est le cas dans notre monde. Il n'existe donc que la volontarisme pour y arriver. Après la Deuxième Guerre mondiale, les Trente glorieuses, parfois surnommées 'Trente désastreuses', ont eu une multitude d'impacts, notamment une croissance gigantesque

de la pollution et un poids beaucoup trop important des activités humaines sur les écosystèmes. On ne peut agir sur ces questions sans prendre en compte l'économie, le politique, la santé... »

## Retombées

Quelques exemples de chiffres et autant de retombées en cascade.

**Progrès humains.** La croissance économique n'est plus le seul critère de prospérité d'une société. Désormais, l'indice de développement humain (IDH) est considéré comme au moins aussi important. Il réunit espérance de vie, éducation et richesse. Il a progressé de 25% en 25 ans en Chine et en Inde et encore de 13% chez nous. Difficile d'imaginer que l'Humanité renonce à cela.

**Démographie.** Sommes-nous trop nombreux sur terre ? La question est souvent posée mais, pour Edwin Zaccaï, la réponse n'est pas si simple : « D'abord, de nombreuses régions – Europe, USA, Chine – sont redescendues sous le taux de re-

nouvellement, à savoir le nombre moyen d'enfants par femme nécessaire pour que chaque génération en engendre une identique. De sorte que, sans immigration, leur population recule. Ensuite parce que, contrairement au lapin, l'homme modifie son environnement et augmente ses ressources. Enfin, parce que le problème n'est pas provoqué par les régions à forte démographie : un Africain émet de 10 à 100 fois moins de gaz qu'un Belge ! »

**Vieillesse.** 20% de la population belge a plus de 65 ans avec des conséquences en termes d'endettement (pensions, soins de santé...) et, moins souvent évoqué mais capital dans le contexte éducatif, de valeurs : « Une société majoritairement jeune n'a pas les mêmes valeurs qu'une société âgée. De même, ce sont les plus jeunes qui ont la perception d'un effondrement possible de notre civilisation, en raison de multiples facteurs (environnement, immigration, guerre civile...) »

**Migrations.** Contrairement aux perceptions, on estime la population migrante à moins de... 3,5% de la population mondiale (272 millions de personnes) mais, comme on le sait, perceptions et réalités (cohabitation culturelle, chômage...) créent de grandes tensions. A fortiori quand la perception diffère largement de la réalité. Dans nos pays, le nombre réel de musulmans et de juifs dans la population réelle est totalement surestimé (2 fois pour les musulmans, 60 fois pour les juifs).

**Éducation-égalité.** Le taux de scolarité des femmes dans le monde est monté en 25 ans de 73 à 89%. L'augmentation du niveau général d'éducation facilite également la délocalisation des entreprises



Edwin Zaccaï ©DR



(informatiques...), ce qui contribue à faire baisser la part de l'Europe dans l'économie mondiale.

**Inégalités et concentration.** La classe moyenne s'appauvrit et 1% de la population mondiale capte 27% de la croissance planétaire. Parmi ces plus riches, un groupe assez restreint de multinationales qui concentrent en premier lieu la production alimentaire mondiale (Unilever, Nestlé, Kraft, Coca Cola...) avec l'impact négatif que cela représente sur l'agriculture et la santé. L'obésité a ainsi doublé en 20 ans en Belgique. D'autre

part, il y a les industries numériques (TIC), qui représentent désormais 8 des 10 plus grandes entreprises mondiales. Leur poids pose question sur le plan de l'« infobésité » - d'autres parlent de la « fabrique du crétin digital » - mais aussi de l'utilisation des données, de la montée des extrêmes et des complotismes via la polarisation des débats sur les réseaux sociaux, de la fracture numérique ou du cyberharcèlement.

### Un espoir ?

La conclusion d'Edwin Zaccà est pourtant positive : « *Ce que le Covid nous a*

*montré, c'est que, lorsque l'urgence l'impose et même si le prix est élevé - endettement, complotisme - nos sociétés sont capables de prendre des mesures fortes et rapides, de valoriser la parole des scientifiques et de mettre sur pied des plans de relance à dominante verte ! Pour autant, il ne faut pas négliger la façon dont la mondialisation fait peur, notamment par l'affaiblissement des privilèges de l'Occident. Il serait bon que les rapports du GIEC provoquent la même réaction que la pandémie de Covid. » ■*

<sup>1</sup> Paris, Les presses de Sciences Po, 2019, 16 €

## « Et maintenant, on fait quoi ? »

GUY VAN DEN NOORTGATE

**Benoît Galand (UCLouvain) a apporté, lors de l'Université d'été du SeGEC, quelques « balises pédagogiques face à un monde en crise(s) » en soulignant quatre enjeux : comprendre la situation, stimuler l'esprit critique, savoir coopérer et développer le pouvoir d'agir.**

Une fois le décor planté et le constat dressé, la question se pose : « *Et maintenant on fait quoi ? Quelles balises pédagogiques face à un monde en crise(s) ?* » Benoît Galand, docteur en psychologie et professeur en sciences de l'éducation à l'UCLouvain, s'est attelé à apporter une réponse. « *Le titre est assez explicite et le constat guère réjouissant, souligne-t-il d'emblée. Nous vivons une crise systémique avec des conditions d'existence futures que l'on n'a jamais connues. Cela pose énormément de questions, notamment quant à la temporalité. Les élèves de maternelle ne pourront agir que des décennies plus tard, par exemple. Or, il faut agir maintenant. Que va-t-on transmettre, quelle est la responsabilité des anciennes générations, comment pourront agir les jeunes, etc. Le tout sur fond de crise sanitaire et de remise en question des sciences.* » Bref, la situation est grave... mais il ne faut pas désespérer comme va l'expliquer Benoît Galand en articulant son exposé autour de quatre enjeux.

### Quatre enjeux pour l'école

D'abord, il s'agit de **comprendre les défis environnementaux et sociaux** qui se posent à nous. Aujourd'hui, la technosphère pèse cinq fois plus que la biosphère. Il convient de se pencher sur la séparation entre l'être humain et la nature et de reconstruire cette idée que cela concerne nos vies afin de nous relier à l'environnement et au vivant. L'enjeu éducatif est que les élèves comprennent que quand ils font quelque chose, cela a un impact. Pas besoin d'attendre que le changement climatique soit au programme pour l'intégrer dans les cours.

Deuxième enjeu : **stimuler l'esprit critique.** Le problème est que vous ne voyez pas le CO<sub>2</sub> que le changement climatique s'inscrit dans un temps long et se heurte à des croyances diverses. Après avoir analysé la problématique, il faut débattre des solutions que l'on propose. Développer l'esprit critique, c'est, entre autres, avoir la capacité de juger de la pertinence de ce que l'on fait, d'évaluer la fiabilité des sources, de maîtriser des connaissances spécifiques, etc. On n'enseigne pas l'esprit critique, on l'entraîne.

Ensuite, **savoir coopérer.** Cette thématique recèle un potentiel de conflits. Rassembler



Benoît Galand ©DR

des gens différents, avec des croyances, des cultures différentes vers un objectif commun qui est humain et pas seulement intellectuel est un vrai défi. Ici, ce sont les compétences sociales et émotionnelles qui entrent en jeu. Il faut veiller à une série de choses essentielles telles que l'interdépendance positive et la responsabilisation individuelle. Attention aux passagers clandestins qui profitent du groupe mais ne font rien.

Enfin, **développer le pouvoir d'agir.** La situation est anxiogène et peut susciter l'évitement et le découragement. Il faut que les élèves développent un sentiment d'efficacité personnelle à leur petite échelle d'abord, et ensuite au niveau de l'école. Ils doivent s'approprier ces questions et s'interroger sur l'impact de leurs actions. C'est ce que l'on fait qui est important, plus que ce que l'on dit. Découvrir des projets, rencontrer des personnes inspirantes ou encore favoriser l'ancrage social avec des exemples proches et locaux sont autant de pistes à explorer. ■

# « *Laudato Si'* met sur le même plan la clameur de la terre et celle des pauvres »

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS



Pape François ©DR

Cinq ans après l'encyclique du pape François appelant au sauvetage de notre « maison commune », l'heure est à « prendre des mesures décisives, ici et maintenant ». L'école est en première ligne pour traduire dans les faits la « conversion écologique ». Elena Lasida décrypte le caractère précurseur de la deuxième encyclique de l'héritier de saint François d'Assise.

Chacun le sait désormais : l'encyclique *Laudato Si'* (2015) du pape François est considérée comme un texte majeur du XXI<sup>e</sup> siècle - et ce très au-delà du monde catholique - ainsi que le document magistériel le plus important depuis Vatican II. En résumant grossièrement, on pourrait dire que c'est le pendant écologique de ce que fut *Rerum*

« *Tout est lié, tout est donné, tout est fragile* » : tels sont, rappelle Elena Lasida, les trois principes structurants de *Laudato Si'*. Ils mettent l'homme en interdépendance avec tous les êtres vivants, rappellent qu'il a reçu la Terre en cadeau et se doit de la préserver comme il ne l'a pas fait jusqu'ici. Revendiquant toujours l'héritage de François d'Assise, ami des pauvres et des animaux, François de Buenos Aires met sur le même plan justice climatique et justice sociale, appelant à écouter « la clameur de la terre et la clameur des pauvres qui sont un seul et même cri. »

C'est évidemment un des nœuds centraux de l'« écologie intégrale » de François. « S'il y a trois concepts à retenir de cette encyclique, détaille l'économiste d'origine uruguayenne, ce sont l'écologie intégrale – toutes les dimensions de la vie sont liées, la conversion écologique – pas juste une transition, pas juste un changement technique mais un changement de sens et une dimension spirituelle – et la maison commune – chaque être vivant est chez lui sur Terre. »

Enfin, le Pape souligne le défi éducatif que représente cette « conversion écologique », notamment sur le plan de ce qu'il appelle les « mythes » de la modernité (individualisme, progrès indéfini, concurrence, consumérisme, marché sans règles). Éduquer en 2021 dans les perspectives ouvertes par *Laudato Si'*, un défi presque aussi grand que celui lancé par l'encyclique... ■

*Novarum* (1891) pour la doctrine sociale de l'Église. François y balise le chemin de l'écologie intégrale et appelle à la « sauvegarde de notre maison commune ».

À tous les niveaux, les communautés catholiques se sont emparées de ce texte pour le faire vivre et donner corps au quotidien à la « conversion écologique » lancée depuis Rome. L'école en est évidemment un lieu de traduction privilégié. *Laudato Si'*, c'est assez rare pour être souligné, été saluée pour sa vision et son courage par des politiques et des décideurs de tous bords. Envoyé spécial du président Hollande pour l'avenir de la planète, Nicolas Hulot avait sur le moment parlé d'un texte pouvant « élever la réflexion et forcer l'esprit humain à partager une vision. Il peut être une boussole providentielle dans un monde désorienté pour retrouver du sens. Une passerelle inespérée pour renouer avec l'humilité, la modération et la solidarité. » Tandis que Barack Obama disait « admirer profondément la décision du Pape d'appeler à l'action sur le changement climatique de manière claire, forte, et avec toute l'autorité morale que sa position lui confère ». François dénonçait notamment le consumérisme et « la faiblesse frappante de la réaction politique internationale » : « La soumission de la politique à la technologie et aux finances se révèle dans l'échec des sommets mondiaux sur l'environnement. »

## Redéfinir la place de l'homme

Elena Lasida, professeure à l'Institut (université) catholique de Paris, a été chargée de la réception de ce texte par les évêques de France, ce qui a donné le projet Église verte. « Je n'ai jamais vu, expliquait-elle lors de son intervention à l'Université d'été du SeGEC, un texte émanant de responsables religieux faire à ce point l'objet d'un relais dans le monde politique et la société civile. Tant sur le plan écologique que sociétal, politique que spirituel, *Laudato Si'* est fondamental. Ce texte déplace certains fondements de la foi chrétienne. François parle d'un 'anthropocentrisme déviant' : l'humain est d'abord un être en relation et toutes les créatures ont la même valeur que l'homme, ce qui est énorme. L'environnement est la relation entre l'humain et la nature qu'il habite. Spirituellement, cela veut dire que l'homme ne se définit plus uniquement dans sa relation à Dieu mais dans sa relation à l'autre, à la Nature, à la vie. »



Elena Lasida ©DR

## Mon école à l'heure de la transition

Au travers des communautés catholiques (paroisses, unités pastorales, diocèses, communautés religieuses, etc.), de nombreuses initiatives ont déjà été prises (Chrétiens en transition, Ecolerk, Église verte en France), mais l'association Entraide et Fraternité se propose depuis la rentrée d'organiser également un accompagnement des écoles qui souhaitent approfondir la réflexion sur l'écologie intégrale mais aussi identifier et **mettre en place des initiatives de transition** au sein de leur communauté ou école.

Dolorès Fourneau, animatrice du pôle jeunes d'Entraide et Fraternité, explique : « *Nous voulons donner l'impulsion et l'envie de se bouger. Les directions, les enseignants et les élèves sont conscientisés à la problématique mais on ne sait pas nécessairement pour autant que faire et comment agir concrètement au niveau de son école. C'est pourquoi nous avons créé le module 'Mon école en transition', un processus pédagogique qui se compose de 6 étapes. Son objectif : mettre quelque chose de concret en place au bout de l'année scolaire selon notre leitmotiv 'voir, juger, agir'. Se lancer dans des initiatives de transition, c'est comme se lancer dans une longue balade : il faut une carte, un équipement... Il y a beaucoup de balades et chacun peut tracer son propre chemin.* »

Parmi les outils d'accompagnement proposés par Entraide et Fraternité, on trouve aussi un « éco-diagnostic » permettant aux établissements de s'évaluer et d'établir leurs priorités dans les domaines mis en avant dans le guide pédagogique. La concrétisation du cheminement vers la transition peut prendre de nombreux visages, que l'on se situe sur les plans de l'énergie, de l'alimentation, des déchets, de la biodiversité, de la justice sociale, de la mobilité ou de la participation. On peut donc ainsi, selon les moyens, les besoins et les envies des classes, concevoir un dispositif de récupération de l'eau de pluie, supprimer le distributeur de sodas, installer un compost, fabriquer des ruches ou des nichoirs, améliorer la sécurité des cyclistes autour de l'école, créer une bibliothèque de seconde main, organiser un rattrapage entre pairs... Entre mille autres idées.

Tous les détails sont à découvrir sur le site spécialement dédié à ce projet « Maison commune » : <https://maisoncommune.be/>

À voir aussi, la Plateforme d'action *Laudato Si'* : <https://plate-formeactionlaudatosi.org/>



©DR

## Cas d'école

À l'Institut Sainte-Anne de Florenville, l'équipe a retravaillé le projet d'établissement en 12 points : « *Nous avons voulu y intégrer à la fois les dimensions spirituelle, sociale et écologique. On veut vraiment décloisonner les choses. Nous avons une éco-team mais le prof de religion en fait partie. On a plein de possibilités pour décloisonner mais il faut être créatifs*, dit sa directrice Emmanuelle Florent (photo). *En fonction des demandes et des sensibilités des jeunes, on peut choisir les projets. Par exemple, nous avons obtenu depuis le début de l'année les labels 'école durable' et 'école plus propre'. Cela a des prolongements dans tous les domaines. Par exemple, suite à un incident avec une élève, nous devons revoir notre règlement d'ordre intérieur sur la question des tenues vestimentaires. Et nous avons décidé que, plutôt que prendre des mesures, nous allons travailler ensemble avec les élèves et les éducateurs à ce nouveau texte.* » ■

# « Tracer ensemble un chemin d'espérance »

GUY VAN DEN NOORTGATE

Guy Selderslagh, directeur du service d'étude du SeGEC, a clôturé les travaux de cette 16<sup>e</sup> Université d'été avec quelques réflexions sur une thématique on ne peut plus d'actualité.

À l'image des participants à cette 16<sup>e</sup> Université d'été présents à l'Aula Magna, Guy Selderslagh s'est réjoui de « revoir une assemblée en chair et en os » et a tenu à remercier dans la foulée l'ensemble des auditeurs à distance qui ont suivi en direct la journée en Belgique, mais aussi en France, au Liban et en Afrique. Il a rappelé qu'Edwin Zaccai a bien expliqué que la transition n'était pas seulement climatique mais embrassait aussi d'autres évolutions, notamment démographique, économique ou encore numérique. Ajoutant qu'il aurait pu également « parler de la fatigue de nos démocraties et des ferments de discorde qui minent nos sociétés. Ou encore de l'apptérence pour une forme de dépassement de l'humanisme, avec le franchissement, parfois sans beaucoup de réflexion, de nombres de limites éthiques qui paraissent il y a peu encore infranchissables. »

Avec Jean-Pascal van Ypersele, l'auditoire a pris la mesure de ce qu'il qualifie lui-même d'évolution climatique. « Avec un étrange constat à la clé », comme le note le directeur du Service d'étude du SeGEC. « Plus la science avance en précision, en fiabilité des méthodes, en pertinence de la compréhension du monde et plus des leaders politiques, des lobbys, des mouvements d'opinions divers la mettent en doute. On devra un jour mesurer ce que les climatosceptiques auront fait perdre comme temps dans l'évolution des politiques. Et c'est une fameuse pierre dans le jardin des pédagogues que nous sommes. » Dans la foulée, Benoît Galand nous a invité « à stimuler l'esprit critique, favoriser



Guy Selderslagh ©DR



©DR

la coopération, développer la capacité d'agir. Mais développer ces compétences chez les élèves et les étudiants nécessite d'impliquer les membres des équipes éducatives. Il nous invite à réfléchir à la question que ne manqueront pas de poser certains : est-ce bien mon job de m'occuper de cela ? »

## Maison commune

Au terme de cette journée, Elena Lasida a évoqué l'encyclique *Laudato Si'* du pape François dont le sous-titre « Sur la sauvegarde de la maison commune » est illustré par cet extrait : « L'environnement humain et l'environnement naturel se dégradent ensemble, et nous ne pourrons pas affronter adéquatement la dégradation de l'environnement si nous ne prêtons pas attention aux causes qui sont en rapport avec la dégradation humaine et sociale. De fait, la détérioration de l'environnement et celle de la société affectent de manière spéciale les plus faibles de la planète »<sup>1</sup>.

Une parole qui trouve écho dans ce constat dressé par Edwin Zaccai : « Le système économique actuel, qui se donne pour objectif de répondre aux demandes solvables plus qu'aux besoins présents et prévisibles sous l'effet d'un climat modifié, oppose trop d'obstacles aux

avancées significatives en matière de décarbonation. »<sup>2</sup>

En conclusion, « les actions qu'il faut entreprendre, approfondir, accélérer sont à la fois systémique et collective, mais aussi personnelle et individuelle ; économique, tant publique que privée ; législative donc contraignante, mais aussi pédagogique et à coconstruire. » En titrant cette Université d'été « L'école au cœur des transitions ? », l'accent a été mis sur les dynamiques de changement à l'œuvre ou en gestation car « nous voulons tracer ensemble un chemin d'espérance ! » ■

<sup>1</sup> *Laudato Si'*, 48

<sup>2</sup> Edwin Zaccai, *Deux degrés*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2019, p. 133.



Luc Aerens ©DR